

dans lesquelles je me suis trouvé m'ont permis de constater le dévouement de nos prêtres et de nos religieuses, et d'apprécier le bien immense qu'ils ont accompli et accomplissent encore chaque jour, grâce à l'esprit de foi et à la générosité des familles canadiennes.

J'accompagnais Mgr l'archevêque de Montréal. Je ne parlerai pas ici de tout ce qu'ont eu de délicat et de touchant les réceptions faites à Sa Grandeur par les évêques qu'elle a visités et par ses prêtres, anciens confrères ou amis, par ses communautés religieuses si heureuses de la recevoir. Il y a eu dans les églises et les écoles des spectacles vraiment attendrissants, qui plus d'une fois m'ont remis en mémoire les scènes évangéliques. Mais ce n'est pas une chronique intime que je me propose de faire ; je remercie seulement de tout mon cœur ceux qui nous ont procuré, au cours de cette promenade enchanteresse, de si doux moments, et je vais parler un peu des œuvres canadiennes dans les centres que j'ai visités.

Que de progrès ont fait, depuis vingt-cinq ans, les Canadiens-français des Etats de l'Est américain ! A cette époque, disséminés dans les grandes villes, ils étaient comme noyés au sein des autres nationalités : c'est à peine s'ils avaient ici et là quelques modestes chapelles ; les prêtres de langue française étaient bien peu nombreux et il n'était guère question d'écoles. Mais aujourd'hui tout cela est changé : les prêtres canadiens sont en grand nombre. Dans le seul diocèse de Providence il y en a quarante-quatre ; dans presque toutes les villes il y a deux, trois et jusqu'à cinq paroisses canadiennes, et ces paroisses sont très bien organisées. Les églises sont spacieuses et belles : quelques-unes, comme celle de Notre-Dame-de-Lourdes à Fall River et celle du Précieux-Sang à Woonsocket, sont de véritables monuments. Nos compatriotes, en entrant pour la première fois dans ces temples, se trouvent vraiment chez eux ; tout se passe comme au Canada. Ainsi, celui qui se serait trouvé au Précieux-Sang de Woonsocket, le 21 janvier dernier, aurait vu les confessionnaux assiégés par des pécheurs repentants, il aurait vu l'église bondée à chaque messe. A celle de huit heures, en contemplant le ravissant spectacle d'un vaste temple complètement rempli d'enfants, il n'aurait pu s'empêcher de constater que la race canadienne-française, là-bas comme ici, n'est

pas près d'être agréable la messe d'rait enten catéchisme publier le défunts au mes délicat tressaillem du prélat pas reprod diens de V

Les prêtres besoins de l' truire des é, saint minis foi il faut s la plus ten trer des en atmosphère néfastes du en faire un apprenant l pas celle qu Et pour cel écoles ne m profusion ; ment religie naturelleme prêtres save nent à leurs et des difficil blir d'autre Ces écoles on voit à côté doit voir à l qui doit trou doit se faire bourse de p